

Dimanche 23 Février 2020

**Caroline SCHRUMPF**, pasteure de l'Église Protestante Unie de France, à Nantes.

**Exode 2, 11-25**

**La quête d'identité de Moïse**

Bonjour. Je suis heureuse de venir à votre rencontre ce matin. Vous qui écoutez, moi qui vous parle, nous ne savons pas grand-chose les uns des autres. De cela qui fait le quotidien de nos vies, de ce qui est la joie ou le fardeau de notre existence. Ce matin, peut-être avez vous allumé la radio comme vous le faites chaque dimanche matin, ou peut-être l'avez vous fait par hasard, à la recherche d'une parole, d'une musique, de quelque chose qui accroche votre attention. Une chose est certaine : ce matin, une parole d'amour, de liberté, de bienveillance nous est donnée, à chacun et chacune de nous. N'est ce pas déjà un espoir ? N'est ce pas une nouvelle inouïe, bouleversante ?

Dans la Bible, la prière fondatrice donnée au peuple d'Israël, qui est encore prononcée matin et soir c'est : « ÉCOUTE, Israël ! Le Seigneur Dieu est le seul Seigneur ».

Une prière qui commence par « Écoute ! », cela semble un peu contradictoire. En fait, c'est plein de sens. Cela veut sans doute nous dire que notre juste place d'humains devant Dieu, c'est d'abord cette place de l'écoute. Si nous sommes invités à écouter, c'est qu'il y a quelque chose à entendre... quelqu'un parle... Dieu qui parle.

Le Dieu de la Bible est le Dieu qui parle. Il parle au travers des grands personnages comme Abraham et Sarah, Isaac, Jacob ou David et par la vie de témoins anonymes qui ont vécu dans l'amitié de Dieu. Dieu parle en venant inspirer les prophètes comme Elie ou Jérémie. Dieu parle enfin par Jésus, qui est parole vivante.

Mais cette réalité de Dieu qui parle aux êtres humains reste pour beaucoup d'entre nous une question. Comment Dieu peut-il nous parler aujourd'hui, à l'ère des communications toujours plus performantes, d'internet, des réseaux sociaux, des téléphones mobiles et des satellites ? Par quelles ondes vient-il nous faire entendre sa voix ? Que dit-il, et comment peut-on l'entendre ?

u  
n  
p  
e  
t  
i  
t  
e  
m  
e  
n  
t  
d  
é  
j  
e  
u  
n  
e  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!



Comment reconnaître que c'est sa parole et non notre propre voix, notre propre pensée ? Peut-être d'abord en cherchant à faire silence en nous-même... c'est très difficile, mais je vous invite à essayer... en écoutant quelques notes de guitare, paisibles et lumineuses.

Dieu, viens nous parler. Même si nous ne savons pas toujours comment t'écouter. Viens nous parler, au plus profond de nous. Dans ce lieu intime, caché en nous, ce lieu de vérité, ce lieu du cœur. Sans toi, sans ton aide, nous restons des vivants morts, pétrifiés par nos certitudes, fossilisés dans nos habitudes (...) Plonge-nous tout entiers dans le courant de ta parole, afin que nous goutions la vie que tu donnes, sa saveur, son avant-goût d'éternité. Entraîne-nous au-delà de nos propres horizons, toi qui connais intimement les chemins du Royaume. Que ton souffle ravive les braises de notre foi, que ces braises éclairent nos vies de ta confiance, que ta confiance consume nos résistances. Viens nous parler. Amen

Si on veut, on peut ! Vous connaissez cette formule qui est souvent prononcée par des parents à leurs enfants, ou par un conjoint à son conjoint ! Ou par un professeur à ses élèves, ou par un patron à son employé... Si on veut, on peut ! Si tu veux arrêter de fumer, tu peux. Tu n'as qu'à décider. Si tu veux te mettre au sport, perdre tes kilos en trop, être moins coléreux, arrêter de boire, sortir de ta dépression... tu peux ! On pourrait allonger la liste des injonctions qui sont données sur un ton en général un peu péremptoire...

Vous connaissez peut-être aussi cette autre expression célèbre : *La volonté de faire le bien existe en moi, mais pas la capacité de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas* (Rom 7,18-9). Cet aveu, c'est celui de l'apôtre Paul, qui n'est pas vraiment un débutant dans la foi... Paul constate la faillite de sa propre volonté. Je veux, mais je ne peux pas. Je veux, mais je n'y arrive pas... et son aveu va même encore plus loin : le mal, que je ne veux pas, que je rejette, je le fais. Alors qui a raison ? La sagesse populaire ? Ou l'apôtre Paul ?

Est ce que ma volonté pourrait être le seul maître à bord de ma vie ? Est ce que ma volonté suffit pour déterminer qui je suis, et surtout qui je voudrais être ? Quelles sont les forces à l'œuvre en moi ? Comment choisir le juste chemin ? Ces questions, je vous propose de les explorer à travers une histoire de la Bible, l'histoire d'un certain Moïse. Écoutons un extrait du livre de l'Exode, dans la Bible. (Exode 2, 11-25) :

**<sup>11</sup>Un jour Moïse, devenu adulte, alla voir ses frères, les Hébreux. Il fut témoin des travaux forcés qui leur étaient imposés. Il aperçut un Égyptien en train de frapper un de ses frères hébreux. <sup>12</sup>Moïse regarda tout autour de lui et ne vit personne ; alors il tua l'Égyptien et cacha le corps dans le sable. <sup>13</sup>Il revint le lendemain et trouva deux Hébreux en train de se battre. Il demanda à celui qui avait tort : « Pourquoi frappes-tu ton semblable ? – <sup>14</sup>Qui t'a nommé chef pour juger nos querelles ? répliqua l'homme. As-tu l'intention de me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? » Moïse eut peur et se dit : « L'affaire est certainement connue. » <sup>15</sup>Le pharaon lui-même en entendit parler et chercha à le faire mourir. Moïse s'enfuit et alla se réfugier dans le pays de Madian. Là, il s'assit près d'un puits. <sup>16</sup>Le prêtre de Madian, Jéthro, avait sept filles. Elles vinrent puiser de l'eau et remplir les abreuvoirs pour donner à boire aux moutons et aux chèvres de leur père. <sup>17</sup>Mais des bergers arrivèrent et chassèrent les jeunes filles. Alors Moïse se leva, prit leur défense et donna à boire à leur troupeau. <sup>18</sup>Elles retournèrent chez leur père, qui leur demanda : « Pourquoi rentrez-vous si tôt aujourd'hui ? – <sup>19</sup>Un Égyptien nous a protégées contre les bergers, répondirent-elles, et il a même puisé de l'eau pour donner à boire à notre troupeau. <sup>20</sup>Où est donc cet homme ? leur demanda le père. Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ici ? Allez le chercher pour qu'il mange avec nous. » <sup>21</sup>Moïse accepta de s'installer chez Jéthro, qui lui donna pour épouse sa fille Séфора. <sup>22</sup>Celle-ci mit au monde un fils ; alors Moïse déclara : « Puisque je suis devenu un immigré dans un pays étranger, je lui donne le nom de Guerchom – "Immigré-là-bas" –. » <sup>23</sup>Longtemps après, le roi d'Égypte mourut. Les Israélites, du fond de leur esclavage, se mirent à gémir et à crier, et leur appelle au secours monta jusqu'à Dieu. <sup>24</sup>Dieu entendit leur plainte et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. <sup>25</sup>Il regarda les Israélites et se rendit compte de leur situation.**

Aujourd'hui, c'est l'histoire de Moïse qui nous fait voyager et nous invite à réfléchir ensemble. Une histoire que nous avons prise en cours de route... alors faisons un petit flash-back pour mieux comprendre.

Moïse est né en Egypte dans une famille du peuple hébreu (du peuple d'Israël), dans un contexte où les hébreux sont une main d'œuvre servile pour le pouvoir et subissent une violente persécution.

Sa mère le cache dans un panier au bord du fleuve dans l'espoir qu'il échappe à la mort. Découvert par la fille de Pharaon, celle-ci le confie à une nourrice qui n'est autre en fait que sa propre mère. Plus tard, une fois sevré, Moïse va vivre à la cour du pharaon, la fille du pharaon l'adopte comme son propre fils et lui donne le nom de "Moïse". Tout cela est un peu compliqué non ?

Alors, qui est donc Moïse? Un fils d'esclave hébreu ou un prince d'Egypte ? Moïse lui en tout cas, ne sait pas très bien qui il est. Est-il un hébreu, comme le laisse penser son désir de s'approcher de « ses frères » de prendre leurs défenses? Ou est-il un égyptien, comme les filles de Jethro vont l'identifier plus tard sans hésitation ? Qui est-il ? Comment peut-il se comprendre lui-même s'il ne sait pas d'où il vient, ni quelle est sa véritable identité ?

Dans notre récit, nous voyons un des signes de cette confusion : c'est la violence qui surgit de lui, lorsqu'il s'interpose, croyant bien faire, entre l'Egyptien et l'esclave hébreu. Moïse tue l'égyptien après avoir vérifié que personne ne pouvait le voir. Et cache le corps. Comme pour tenter d'effacer ce geste violent non maîtrisé. Comme pour faire glisser sous le tapis sa peur, son malaise et cette violence inattendue, et incontrôlable.

A mon avis, c'est une belle illustration de ce que décrit l'apôtre Paul : Je veux faire le bien (défendre mes frères) mais je fais le mal (tuer et dissimuler).

Le lendemain, ce sont précisément ces « frères » hébreux qui l'aident à décoder son action. Qui es-tu ? Que nous veux-tu ? Quel droit crois-tu avoir sur nous ? La réaction de Moïse est très parlante : il est saisi de frayeur, il s'enfuit. Il pensait avoir agi à l'abri des regards et voilà qu'il est découvert, en pleine lumière. Il est effrayé par la colère de Pharaon, mais peut-être aussi par ce qu'il a perçu en lui-même. Ce doute, ce questionnement sur son identité qui lui est renvoyé par les hébreux... qui est-il vraiment ?

Moïse quitte l'Egypte et va se réfugier à Madian, à l'Est de la péninsule du Sinaï, un territoire ni égyptien, ni hébreu, un entre-deux, un lieu neutre pour lui. Moïse fuit loin de l'Egypte à laquelle il sent qu'il n'appartient pas, loin de ses frères hébreux qui le rejettent pour le moment, il se met à l'écart.

Là, à Madian, Moïse va pouvoir reprendre souffle, faire retour sur lui-même, tenter de sortir de cette confusion sur son identité. Ce cheminement se déroule en 2 étapes principales. La première étape se déroule au bord du puits. Puis une deuxième étapes auprès de Jethro et sa famille. Moïse s'installe à Madian et s'assoit au bord du puits. Bien sûr, c'est assez naturel après avoir traversé une zone aride et désertique que de se reposer au bord d'un puits, peut-être même d'une oasis. Ceux qui connaissent le désert connaissent aussi la joie et le soulagement lorsqu'au milieu du sable ou des rochers sans fin se dessine tout à coup une petite tache vert... un peu de végétation, un point d'eau, la vie.

Moïse est assis au bord du puits, il s'y est sans doute vraiment assis. Mais dans la Bible, le puits n'est pas un lieu anodin. Le puits à une forte signification symbolique. C'est d'abord le lieu d'une rencontre qui peut être décisive. Mais c'est aussi une image pour dire la personnalité profonde, l'intériorité d'une personne. Et donc, s'asseoir au bord du puits, c'est prendre le temps de la réflexion, du retour sur soi. Et enfin, l'eau que l'on y puise est souvent une image de force renouvelée, de vie jaillissante, comme le dira Jésus plus tard.

Moïse assis au bord du puits essaye de faire face à ce qu'il est au fond de lui-même... On ne sait pas combien de temps il reste assis au bord du puits. Dans nos Bibles en français,

ce sont deux mots différents qui sont utilisés : *Moïse alla se réfugier dans le pays de Madian. Là, il s'assit près d'un puits...* mais en fait c'est le même verbe qui est répété : il faudrait lire Moïse s'installa au pays de Madian et s'installa au bord du puits.

Et c'est peut-être justement parce qu'il prend ce temps de retour sur lui-même, que Moïse est capable de rejouer une scène qui est en miroir avec la scène où il tue l'égyptien, mais cette fois avec les filles de Jethro et les bergers. Les deux scènes se répondent et diffèrent en même temps. Et ces différences témoignent du cheminement de Moïse au bord du puits.

Comme en Égypte, Moïse prend la défense d'autrui, mais ici, Moïse ne tue personne, il sauve les filles de Jethro sans laisser déborder sa violence. Moïse choisit la vie plutôt que la mort. C'est ce temps passé au bord du puits qui est le tournant qui permet à Moïse une autre attitude. Au bord du puits comme en Égypte, Moïse va prendre la défense d'autrui. Mais à Madian, Moïse ne tue personne. Il sauve les filles de Jethro sans laisser déborder sa violence. Moïse choisit la vie plutôt que la mort.

En Égypte, Moïse essaie d'exister aux yeux de ses frères, en prenant leurs défenses. A Madian, il prend la défense de femmes étrangères, inconnues, de manière désintéressée. Bien sûr, ce récit de l'Exode n'est pas un compte-rendu psychologique et on ne sait rien de ce qu'a été ce cheminement intérieur de Moïse. Mais on en voit la trace dans ses actes, dans ses décisions. Pour autant, Moïse n'est pas encore sorti de sa confusion sur son identité, et les filles de Jethro le décrivent comme un Égyptien. Mais sans doute est-il sur un chemin de clarification de lui-même. Lui qui ne sait pas à quel monde il appartient, égyptien ou hébreu, il accepte l'hospitalité de Jethro, il s'installe, il se marie, il s'établit dans un quotidien, dans un réseau relationnel. Il accueille l'invitation de Jethro, qui est une sorte d'adoption et qui fait écho à l'adoption de Moïse par la princesse égyptienne. Mais cette fois c'est une adoption qui respecte la liberté de Moïse. Une invitation qui lui donne le droit d'exister paisiblement, au milieu d'une famille qui va devenir la sienne.

L'histoire va même plus loin puisque Moïse engendre un fils. Lorsqu'il nomme son fils Guerchom, il entre enfin dans la reconnaissance de qui il est. Un étranger là-bas. Moïse a dû faire tout ce parcours, vers Madian, à l'écart, pour nommer enfin cette blessure intérieure incontournable : être étranger. Ce nom donné à son fils révèle qu'il assume enfin son histoire. Cette parole témoigne de sa conversion.

Ce qui est très remarquable dans ce récit, c'est le fait que Dieu n'y apparaît pas, sauf dans les trois derniers versets qui font office de conclusion et de transition. Tout au long du cheminement de Moïse, rien n'est dit de la présence de Dieu... En tout cas, pas explicitement, pas directement. Pourtant je crois que Dieu est bien présent, mais incognito, accompagnant ce cheminement intérieur de Moïse. Dieu est présent comme une source de lumière indirecte, comme un clair obscur. A l'image des tableaux de Rembrandt, où la lumière semble venir de l'extérieur de la toile, le spectateur en voit l'effet, mais non la source. Dieu est le témoin invisible, mais bien présent, dont la lumière vient donner du relief, de la vérité, de la clarté à l'expérience de Moïse. Il faut pour Moïse tout ce temps de préparation spirituelle et humaine, de préparation intérieure dans le désert de Madian où il fait paître le troupeau de son beau-père, pour qu'enfin, il soit en capacité d'entendre la parole que Dieu lui adressera au chapitre suivant. Une parole qui l'appellera à devenir le berger de son peuple.

Cette expérience de Moïse fait écho à nombre de nos histoires humaines, à bien des cheminements laborieux de nos existences. Nos difficultés à comprendre ce que nous sommes en profondeur, à nous libérer de tout ce qui est projeté sur nous, par nos milieux de vie, nos familles, nos parents, nos enfants, nos proches, nos professeurs ou notre milieu professionnel.

Désir projeté de tel parent sur son enfant, pour dépasser une ambition non atteinte : « Toi, tu seras avocat » ou professeur ou médecin, ou écrivain ou que sais-je... mais non pas toi, tu seras toi ! Ou déception de voir sa progéniture qui ne semble pas à la hauteur « Après

tout ce que nous avons fait pour toi, c'est comme ça que tu nous remercies ? Tu n'arriveras à rien. »

Nous vivons parfois inconsciemment la vie d'un autre nous-même, un autre rêvé, fantasmé, ou critiqué et dévalorisé, nous agissons et nous construisons en fonction des attentes des autres sur nous. Comment construire une maison sur des fondations chancelantes ? Sur un terrain trop fragile ? Comment construire notre existence, sur une identité mal définie, confuse, sans fondement ? Cela peut être la source d'une grande souffrance ou s'exprimer par un sourd malaise intérieur, difficile à cerner. Cela vient perturber notre rapport à nous-même et notre relation aux autres, relation souvent mal ajustées, tordues. Si je ne sais pas qui je suis, comment puis-je entrer en relation paisiblement avec autrui ?

Nos réactions sont alors l'imcompréhension, ou la violence qui nous submergent comme Moïse, ou encore le repli ou la peur qui nous écrasent et nous asphyxient à petit feu. La bonne nouvelle que nous pouvons recevoir ce matin, c'est que Dieu est présent pour nous, auprès de nous même si nous ne percevons pas sa présence, comme dans ce chapitre de l'Exode. Dieu est souvent présent de manière discrète, sans s'imposer, avant que nous ne le réalisons, avant qu'il révèle sa présence. Mais il nous donne sa lumière, il nous invite comme Moïse à faire un chemin à l'écart vers le puits. Là, nous pouvons nous assoir, nous installer et prendre le temps de faire le constat de nos faillites, de nos fragilités, des blessures enfouies et de ces forces tapies dans les recoins sombres de nos cœurs, pour y faire face. Là, au bord du puits, Moïse et nous, nous ne sommes pas seuls. Dieu est là auprès de nous.

Dans un de ces écrits spirituels, Thomas Merton, moine aux USA entre 1941 et 1968 – année de sa mort - évoque, avec d'autres mots, cette même révélation de soi par un processus de dépouillement et de mise au jour : *Les choses qui me recouvrent sont sans substance. Je suis vide et mon échafaudage de plaisirs et d'ambitions ne repose sur rien... et lorsqu'ils auront disparu, il ne restera de moi, que ma nudité, mon vide et mon néant.*<sup>1</sup> Pour terminer cette méditation, je vous laisse avec quelques questions plus personnelles :

A quelle réalité profonde de notre vie, à quel échec de notre volonté le Seigneur nous invite-t-il à faire face ? Comment pouvons-nous faire un pas de côté pour nous assoir, nous aussi au bord du puits de notre cœur, pour y vivre une rencontre avec nous-même et avec Dieu ?

Dieu, viens nous parler. Même si nous ne savons pas toujours comment t'écouter. Viens nous parler au plus profond de nous, dans ce lieu intime, caché en nous, ce lieu de vérité, ce lieu du cœur. Sans toi, sans ton aide, nous restons des vivants morts, pétrifiés par nos certitudes et nos habitudes. Plonges-nous dans le courant de ta parole afin que nous goûtions la vie que tu donnes, sa saveur, son avant-goût d'éternité. Viens nous parler. Amen.

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

**Texte de l'émission** : 6 timbres ou 4 €

**Fédération protestante de France** Service Communication  
47, rue de Clichy - 75009 PARIS  
Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [fpf-radio@federationprotestante.org](mailto:fpf-radio@federationprotestante.org)

<sup>1</sup>Thomas MERTON, *Nouvelles semences de contemplation* (1963), cité dans *Rendez-vous quotidiens*, Peter Scazzero, Excelsis.